

LE JOUR, 1950
15 NOVEMBRE 1 1950

SUR UNE RENCONTRE DE DIPLOMATES

Les représentants diplomatiques de la France dans le Proche-Orient, réunis au Caire, ont plus d'un sujet de conversation. On comprend que M. Couve de Murville, ambassadeur en Egypte, s'étant installé, une telle réunion ait lieu. D'ailleurs, c'est devenu une habitude des gouvernements de grouper leurs représentants à l'étranger, dans une capitale ou dans l'autre, pour faire le tour des problèmes internationaux **régionaux** et pour harmoniser une politique. L'extrême facilité des voyages permet et justifie cela.

Ce n'est pas la matière qui manque pour des diplomates français en Proche-Orient ; les Lieux saints, Israël, les réfugiés, les traditions et les rapports "culturels" (ce néologisme s'est si solidement établi qu'on s'en sert tout naturellement) ; le canal de Suez et l'Egypte, les positions françaises sur le golfe d'Aden ; le pétrole et les échanges commerciaux ; les routes aériennes et maritimes de Madagascar et de l'Indochine, que sais-je encore ! **Tout est en jeu comme tout est en cours : le spirituel et le temporel, l'héritage du passé et les possibilités du présent et de l'avenir.**

Une rencontre de diplomates français pour faire le pont sur tant de questions importantes peut et doit revêtir un caractère passionnant. Car, si les moyens sont encore limités, les perspectives ne sauraient l'être. Il nous a toujours paru évident qu'une grande puissance qui ne s'intéresse plus au Proche-Orient cesse d'être une grande puissance. Personne ici ne le voudrait pour la France qui est un facteur d'ordre et d'équilibre essentiel, comme elle l'a été durant des siècles.

Le canal de Suez, par exemple, est une œuvre française après tout ; et l'Egypte s'en souvient. La défense du canal est une chose vitale et sur ce point comme sur d'autres, il y aurait, ce ne serait que pour arrondir telle controverse aiguë, quelque chose à dire.

Sans doute tous les intérêts de la France seront-ils considérés mais aussi ceux du Proche-Orient lui-même comme ceux de l'Occident tout entier ; **la seule attitude raisonnable et grande est celle-là.**

Nous serions assez curieux pour notre part de connaître les réactions du ministre de France en Israël. Si nous disions comment nous les imaginons après d'autres, nous n'y trouverions qu'un médiocre réconfort. Peut-être n'est-ce qu'un préjugé, **mais il est normal que sur un point aussi sensible l'imagination travaille.** La solution du problème des Lieux saints et celle du problème des réfugiés palestiniens reste pour la France une question de premier plan. On y verra, à bon droit, la mesure de la renaissance française. Car la France reste avoir des moyens d'action comme elle a des moyens d'échange. Il ne dépend que d'elle de les faire valoir.

Notre souhait est que la réunion du Caire soit efficace et bienfaisante. Toute indication favorable qui en sortirait nous remplirait d'aise. **Et la situation individuelle et collective**

des pays de la Ligue arabe est telle qu'aucun d'eux, croyons-nous, ne s'y montrerait indifférent. Pour le bien de tous, le temps de faire une politique d'envergure n'est pas passé.